



## « Très déçu mais que veux tu, c'est un homme » : analyse des stéréotypes dans les commentaires Facebook en écho du mouvement *#MoiAussi*

**VÉRONIQUE DUROCHER**

Université du Québec à Trois-Rivières  
Veronique.Durocher@uqtr.ca

### — RÉSUMÉ

L'automne 2017 a été marqué par une vague de dénonciations d'inconduites sexuelles portée par le mot-clic *#MeToo*. Le mouvement généré par ce mot-clic a traversé les frontières et connu diverses adaptations et traductions. Au Québec, le mouvement *#MoiAussi* a suscité un grand nombre de réactions et, par le fait même, de commentaires sur les médias sociaux. L'émergence de tels mouvements sociaux est propice à l'apparition de stéréotypes. Ces derniers méritent d'être analysés afin de mieux cerner les préconceptions à propos des inconduites sexuelles qui se manifestent dans le discours. Quels stéréotypes ont été mobilisés dans les discours citoyens dans la foulée du mouvement *#MoiAussi*? Un corpus constitué de commentaires Facebook publiés dans la foulée de ce mouvement permettra de faire une incursion dans les stéréotypes véhiculés sur les médias sociaux. Ces stéréotypes seront également comparés à ceux généralement associés aux agressions sexuelles afin de voir si les spécificités du mouvement *#MoiAussi* ont un impact sur ceux-ci.

### MOTS-CLÉS

**inconduites sexuelles, stéréotypes, médias sociaux, *#MoiAussi*, témoignage**

## — ABSTRACT

The fall of 2017 was characterized by a wave of denunciations of sexual misconduct spearheaded by the *#MeToo* hashtag. The trend generated by this hashtag has crossed borders and undergone various adaptations and translations. In Quebec, the *#MoiAussi* movement has prompted a large number of reactions and, consequently, a high number of comments on social media. The emergence of such social movements creates an opportunity for stereotypes to emerge. These stereotypes deserve to be analysed in order to better understand the preconceptions about sexual misconduct that appear in the discourse. What stereotypes have been used in the public discourse in the wake of the *#MoiAussi* movement? A corpus of Facebook comments published in the wake of the movement will allow an incursion into the stereotypes conveyed on social networks. These stereotypes will also be compared to those generally associated with sexual assault in order to see if the specificities of the *#MoiAussi* movement have an impact on these stereotypes.

## KEYWORDS

**sexual misconduct, stereotypes, social networks, *#MeToo*, testimony**

## 1. Mise en contexte<sup>1</sup>

En octobre 2017, la presse américaine a révélé les inconduites sexuelles du magnat du cinéma hollywoodien, Harvey Weinstein (Kantor et Twohey 2017). S'est ensuivie une vague de dénonciations sans précédent à l'échelle mondiale, notamment sur les médias sociaux à la suite de l'invitation lancée par l'actrice Alyssa Milano qui encourageait les personnes qui ont été harcelées ou agressées sexuellement à partager le mot-clic *#MeToo*. Peu après, au Québec, des révélations similaires ciblaient l'animateur et producteur Éric Salvail (Gagnon et Vallet 2017), ainsi que le fondateur du festival Juste pour rire, Gilbert Rozon (Pineda 2017), faisant d'eux les figures emblématiques des personnes dénoncées au Québec. Si cette vague se distingue par le court délai entre les différentes dénonciations et par la notoriété des personnes visées, elle se situe néanmoins dans un vaste courant de dénonciations publiques, notamment sous forme de témoignages, qui a pris de l'ampleur dans les dernières années<sup>2</sup>. Pensons, entre autres, au mouvement *#AgressionNonDénoncée*, version québécoise du mouvement *#BeenRapedNeverReported* qui a suivi le congédiement de l'animateur de radio Jian Gomeishi en raison d'allégations d'agressions sexuelles (Maheu 2014). Or, cette fois, il n'est plus question uniquement d'agression sexuelle : le spectre s'est élargi et englobe désormais toutes les inconduites sexuelles.

## 2. État de la question

La question du témoignage public a déjà été étudiée sous différents angles. Pour Mensah et Haig (2011), il existe une culture du témoignage. Dans la même veine, Plummer (1995) « décrit les liens entre la culture dominante d'une société et les sous-cultures qui y coexistent, de même que l'influence exercée par les processus de production et de réception des récits à la première personne » (Mensah et Gauvin 2010 : 10). Il s'est notamment penché sur les témoignages relatant des histoires sexuelles et sur les impacts sociaux que ceux-ci peuvent avoir. Moïse et Hugonnier (2019) se sont pour leur part intéressés au témoignage comme discours alternatif au discours homophobe. Bon nombre d'études portent quant à elles sur le témoignage de personnes séropositives et plus précisément sur la production et la réception de ces témoignages dans la presse québécoise (Mensah et Haig 2011), dans la perspective de l'interactionnisme symbolique (Manseau-Young 2013) et dans une optique militante (Mensah, Bastien Charlebois, *et al.* 2017). D'autres études portent plus spécifiquement sur les témoignages faits en ligne. C'est dans cette perspective que le mouvement *#AgressionNonDénoncée* a retenu

l'attention de chercheurs. Il faut préciser que les médias sociaux ouvrent la porte à de nouveaux modes de communication hors des voies traditionnelles des médias de masse et ouvrent, de ce fait, l'espace public en permettant à tout un chacun de prendre la parole (Cardon 2010; Hamilton 2009). Ces espaces médiatiques offrent donc un terreau propice aux témoignages puisqu'ils donnent une voix à des personnes qui autrement n'en auraient pas eu (Cardon 2010). De plus, le fait d'être déjà familier avec les différentes plateformes facilite la production de témoignages (Arousseau, Thoër, *et al.* 2017). Ces témoignages servent différents objectifs allant du besoin de se libérer (Arousseau, Thoër, *et al.* 2017; Plummer 1995) au militantisme (Mensah, Bastien Charlebois, *et al.* 2017). Les chercheuses qui se sont attardées au mouvement #AgressionNonDénoncée se sont notamment penchées sur l'expérience des femmes qui ont témoigné (Arousseau, Thoër, *et al.* 2017) et sur la couverture médiatique qui en a été faite dans la presse écrite québécoise francophone (Savard-Moisan 2017). L'analyse de Savard-Moisan (2017) a permis de montrer une certaine influence des mouvements sociaux sur le traitement journalistique. Ainsi, les inconduites sexuelles ne sont plus systématiquement couvertes en tant que fait divers, certains journalistes les abordant désormais comme des problèmes sociaux.

Si, d'une part, des gens témoignent, d'autre part, leurs témoignages sont reçus par des gens qui veulent bien les entendre. Foucault (1976) décrivait la société occidentale comme « singulièrement avouante », volontaire à dévoiler ses histoires. D'ailleurs, les histoires sexuelles autrefois taboues sont de plus en plus présentes dans les médias (pensons à l'ensemble des témoignages de la vague #MeToo ou encore à l'entrevue que Nathalie Simard a accordée à Paul Arcand en 2005 (Ménard 2015)). En considérant cette culture du témoignage, Foucault et Plummer étaient loin d'imaginer l'ampleur que prendraient aujourd'hui des mouvements comme #AgressionNonDénoncée et #MoiAussi. Non seulement ces mouvements sont libérateurs pour les victimes (Arousseau, Thoër, *et al.* 2017), mais ils permettent aussi d'exposer la culture du viol et ainsi de faire évoluer la société en cette matière (Savard-Moisan 2017)<sup>3</sup>.

### 3. Objectif et problématique

Le mouvement #MeToo (#MoiAussi au Québec<sup>4</sup>) étant récent, l'analyse de sa réception reste à faire. De plus, si Savard-Moisan (2017) s'est intéressée à la couverture médiatique qui a été faite d'un mouvement similaire et aux représentations sociales véhiculées, elle ne s'est pas penchée sur la réception et les productions discursives liées à cette réception sur les médias sociaux.

L'objectif de cet article est de dépeindre les différentes préconceptions (des idées formées par avance et révélatrices du regard posé sur un objet donné) qui circulent dans les discours citoyens — des prises de parole citoyenne dans l'espace public — produits à la suite des témoignages livrés dans le cadre du mouvement #MoiAussi. Pour ce faire, nous proposons de circonscrire les stéréotypes qui y sont mobilisés et qui ont pour objet les conduites sexuelles. Les médias sociaux offrent une fenêtre sur les discours produits par les citoyens particulièrement intéressante pour l'analyse des stéréotypes dans la mesure où il s'agit d'un terrain où les représentations sont à la fois élaborées et remises en circulation (Ben Alaya 2016).

#### 4. Cadre analytique

Notre recherche s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours, et plus précisément dans une approche sociodiscursive, c'est-à-dire que nous entrevoyons le discours comme le lieu de l'élaboration du social (Maingueneau 2005). Notre analyse porte sur les stéréotypes, concept utilisé dans différents champs des sciences humaines, lesquels sont notamment définis comme des « images préconçues et figées, sommaires et tranchées, des choses et des êtres que se fait l'individu sous l'influence de son milieu social » (Morfaux 1980 : 34). Le discours nous semble tout indiqué pour analyser les stéréotypes puisque c'est par lui que les représentations que les gens se font des autres et d'eux-mêmes circulent dans la société avant d'être collectivement partagées. C'est par celui-ci que sont transmis images, conceptions et savoirs — auxquels nous avons précédemment fait référence comme *préconceptions* et qui se rattachent à ce que Paveau (2006) nomme *prédiscours* — qui participent à la construction de la perception que les individus ont du monde et d'eux-mêmes :

Si tout groupe constitue en quelque sorte une communauté imaginée, c'est-à-dire la représentation d'une entité collective partagée par les membres d'une communauté, il faut que soient produits des discours d'abord pour la faire naître, puis pour la transformer, la reproduire, la détruire (Turbide, Vincent, *et al.* 2008 : 92).

Il arrive également qu'une telle représentation naisse d'un effet de préconstruction. C'est le cas lorsqu'en décrivant une entité en discours, un locuteur met en place un certain classement social par lequel les caractéristiques, devenues catégories « sont élevées au rang de stéréotypes par les vertus de la typologie » (Paveau 2006). Cette dernière vient alors « installer le prédiscours

dans les discours, comme si la typologie nouvellement créée était déjà partagée dans les cadres représentationnels collectifs » (Paveau 2006). Les stéréotypes renvoient donc à des préjugés — au sens de jugements préalables — sans que les savoirs et croyances dont ils découlent soient clairement affichés, ce qui donne à l'assertion un effet d'immédiate vérité (Amossy et Herschberg Pierrot 1997/2007) similaire aux faits communément admis.

Puisque nous nous intéressons aux stéréotypes associés aux inconduites sexuelles — aussi bien aux actes eux-mêmes qu'aux personnes qui les perpètrent ou les subissent —, nous empruntons la grille d'analyse mobilisée par Savard-Moisan (2017). Cette grille regroupe six stéréotypes tirés des travaux de Benedict (1992) et Sampert (2010), qui se sont également intéressées à la couverture médiatique de différents cas d'agression sexuelle rétrospectivement aux États-Unis et au Canada.

Le premier stéréotype consiste en la croyance qu'un viol est une simple relation sexuelle, une relation sexuelle comme une autre (Benedict 1992). Un tel stéréotype vient banaliser l'expérience vécue par la victime en mettant de côté la violence que le viol implique ainsi que les répercussions qu'un tel événement peut avoir sur le plan tant physique que psychologique.

Le deuxième contribue aussi à banaliser les agressions sexuelles. Il consiste à croire que les agressions sexuelles sont le fruit de pulsions sexuelles chez l'homme (Benedict 1992). Ce stéréotype déresponsabilise l'agresseur qui n'aurait alors pas de contrôle sur les actes qu'il pose. De plus, la victime est pointée du doigt si l'agresseur prétend que les actes sont « provoqué[s] par des signaux de consentement ambigus » (Savard-Moisan 2017 : 40).

Si, par ailleurs, la victime n'est pas à l'origine d'un malentendu de cet ordre, l'agresseur est souvent dépeint comme un être pervers ou malade mental (Benedict 1992). Ce troisième stéréotype est dans la continuité du précédent puisqu'il suppose qu'un homme sain sait contrôler ses pulsions sexuelles. Ce stéréotype renvoie davantage à l'idée que les agressions sont perpétrées par un inconnu désaxé au détour d'une ruelle sombre, alors qu'en réalité les victimes connaissent souvent leur agresseur.

Le quatrième stéréotype consiste à croire que les femmes mentent. Celui-ci est possiblement accentué par le système pénal canadien où le fardeau de la preuve — hors de tout doute raisonnable — incombe à la partie demanderesse et où les preuves sont souvent insuffisantes pour déposer des

accusations. Ce stéréotype dissuade souvent les victimes de porter plainte dans la mesure où elles craignent de ne pas être crues. De plus, les accusations sont souvent perçues comme un complot pour se venger d'un homme qui serait pourtant innocent (Benedict 1992).

L'idée selon laquelle l'agresseur appartient à une minorité quelconque (Sampert 2010) est aussi très répandue et constitue le cinquième stéréotype. Considérer l'agresseur comme étant l'*Autre* est une contradiction de plus au fait que l'agresseur est souvent connu des victimes.

Le dernier stéréotype retenu par Savard-Moisan (2017) consiste à tenir la victime pour responsable de son agression. Ainsi, la victime aurait provoqué son agresseur par son apparence ou son attitude. C'est dans cette mesure que les femmes reçoivent souvent des recommandations de leur entourage quant aux comportements à adopter pour ne pas être victime d'agression (Sampert 2010).

## 5. Méthodologie

### 5.1. Corpus

Pour constituer notre corpus, nous avons opté pour ce que Turbide, Vincent, *et al.* (2013) qualifient de *documents médiatiques citoyens*, c'est-à-dire de la parole citoyenne diffusée dans l'espace public. Plus précisément, nous avons eu recours à des commentaires Facebook. Afin d'avoir accès facilement à des publications publiques traitant d'inconduites sexuelles, notre collecte de données a été faite sur les pages de trois quotidiens québécois. Pour ce faire, nous avons utilisé l'outil de recherche intégré à Facebook, lequel permet de faire une recherche par mot-clé en sélectionnant la source et le mois des publications, et nous avons restreint notre recherche aux pages du *Journal de Montréal*, de *La Presse* et du *Devoir*. Les deux premiers ont été sélectionnés puisqu'ils sont respectivement premier et deuxième en matière de lectorat et qu'ils rejoignent une grande diversité de publics à travers la province (Centre d'études sur les médias 2017). *Le Devoir*, pour sa part, a été sélectionné puisqu'il s'agit du seul quotidien québécois indépendant et parce que son lectorat, réputé comme étant érudit, instruit et engagé, est souvent mis en opposition avec celui du *Journal de Montréal*, perçu comme étant plus populaire. Ainsi, nous espérons obtenir des commentaires d'internautes de différents horizons. Nous avons également circonscrit notre recherche au mois d'octobre 2017 puisqu'il correspond au début du mouvement #MoiAussi. En recherchant le

mot-clé #MoiAussi, nous avons recensé trente publications : treize du *Journal de Montréal*, huit de *La Presse* et neuf du *Devoir*.

Dans la mesure où il s'agit d'une recherche exploratoire, nous avons restreint notre analyse aux commentaires découlant de trois publications pour chacun de ces journaux. Pour ce faire, nous avons sélectionné une publication sur deux dans les premiers résultats de recherche obtenus. Nous avons par la suite numéroté les fils de commentaires, puis fait une sélection de ceux-ci à l'aide d'un générateur de nombres aléatoires. Nous entendons par *fil de commentaires* un commentaire principal ainsi que l'ensemble des réponses qui en découlent. En cours de sélection, nous avons exclu les fils obtenus à répétition, les commentaires composés d'un seul mot, ceux servant simplement à apostropher un tiers et ceux sans contenu linguistique (image animée, émoji, etc.).

Nous avons ainsi retenu cinq fils par publication, pour un total de 45 fils de commentaires, englobant 45 commentaires principaux et 139 réponses. Aussi, lorsque nous utilisons le terme *commentaire* dans notre analyse, nous entendons tant les commentaires principaux que les réponses à ces derniers puisque les réponses permettent de commenter ce qui a préalablement été dit. Bien que les commentaires analysés soient publics, nous les avons anonymisés. Néanmoins, compte tenu du fait que les enjeux entourant le mouvement #MoiAussi sont parfois liés au genre, nous avons indiqué le sexe du locuteur selon les informations disponibles sur Facebook. Ainsi, l'identification des locuteurs féminins débute par un F; celle des locuteurs masculins par un H.

## 5.2. Grille d'analyse

Les six stéréotypes retenus par Savard-Moisson (2017) présentés à la section 4 constituent le point de départ de notre grille d'analyse. Or, il est nécessaire d'adapter cette dernière à notre corpus pour différentes raisons. Tout d'abord, l'étude de Savard-Moisson portait sur le mouvement #AgressionNonDénoncée qui, comme son nom l'indique, ciblait spécifiquement les agressions sexuelles. Dans le cas du mouvement #MoiAussi, la portée est plus large puisqu'il couvre un éventail d'inconduites sexuelles, notamment le harcèlement et les agressions sexuelles. De plus, la grille présente une vision hétéronormative où les hommes sont les agresseurs et les femmes, les victimes. Or, plusieurs internautes réagissent au cas Salvail, qui a majoritairement eu des hommes pour victimes. Pour l'ensemble de ces raisons, nous sommes restées à l'affût d'autres stéréotypes qui pourraient être présents.



Afin de repérer les stéréotypes, nous avons porté une attention particulière aux termes utilisés pour référer aux perpétrateurs<sup>5</sup> et à leur victime — aussi bien dans les cas d'auto-désignations que dans ceux d'hétéro-désignations (Calabrese et Veniard 2018) — (Lagorgette 2002), ainsi qu'à leurs qualifications (Laforest et Vincent 2004) et aux autres informations fournies à leur égard et plus particulièrement aux champs lexicaux recoupant des éléments présents dans notre grille d'analyse.

## 6. Analyse

Penchons-nous d'abord sur les six stéréotypes retenus par Savard-Moisan (2017).

### 6.1. Stéréotype 1 : un viol est une relation sexuelle

Le premier fait marquant est l'absence de notre corpus du stéréotype selon lequel un viol est une relation sexuelle comme les autres, stéréotype pourtant considéré comme étant le plus répandu par Benedict (1992). Cette absence pourrait s'expliquer par la petite taille de notre corpus ou encore par le fait que les commentaires analysés portent sur plusieurs inconduites sexuelles. Il est toutefois possible de faire un rapprochement entre ce stéréotype et le commentaire d'un internaute qui semble avoir de la difficulté à tracer la ligne entre séduction et harcèlement :

**19 |** H023 : Parce que , tout est matière à interprétation.. si je complimente une femme sur son habillement, si je lui dit qu'elle est jolie , si cette femme me trouve sympathique elle le prendra pour un compliment, si elle ne m'aime pas , ça pourrait être considéré comme du harcèlement?

Ainsi, ce commentaire fait état d'une banalisation du harcèlement et des répercussions qu'il peut avoir sur les victimes, de façon similaire au viol dans le stéréotype en question. Ce commentaire relève également de la variation dans la perception du harcèlement sexuel (Rotundo, Nguyen, *et al.* 2001; Ehrlich 2001).

## 6.2. Stéréotype 2 : les pulsions sexuelles des hommes sont à l'origine de leurs inconduites

Un autre stéréotype consiste à justifier les gestes posés par les présumées pulsions sexuelles des hommes. Ce stéréotype n'est présent qu'implicitement dans notre corpus. Ainsi, dans l'extrait 24-A, une internaute sous-entend que de poser de tels gestes est dans la nature des hommes. Une autre internaute voit au-delà du genre et qualifie les personnes qui posent de tels gestes de *prédateurs* dans l'extrait 39-C, en citant une des victimes de Salvail (Gagnon et Vallet 2017). Le terme *prédateur* est entre autres employé en biologie pour désigner un être carnivore qui « se nourrit d'espèces animales ou végétales brutalement détruites au risque de les mettre en danger » (TLFi). Il renvoie ainsi à l'ordre naturel des choses où le prédateur chasse sa proie, comme l'homme qui aurait naturellement des pulsions sexuelles. Or, son usage répandu dans l'espace public relève plus souvent de la doxa et, par le fait même, renvoie aux prédiscours collectifs que supposent les stéréotypes (Paveau 2006).

24-A | F048 : Wein j'ai vu ça. Très déçu mais que veux tu, c'est un *homme*<sup>6</sup>

39-C | F071 : “ce n'est pas un problème femmes/hommes, hétérosexuel ou homosexuel, c'est un problème de *prédateur*!” [...]

## 6.3. Stéréotype 3 : le perpétreur est un pervers ou un malade mental

Dans notre corpus, les perpétreurs sont décrits comme étant des fous (extrait 22) ou des malades (extrait 7-5), actualisant le stéréotype retenu par Savard-Moisan selon lequel les agresseurs sont vus comme « [des] pervers ou [des] malades ment[aux] » (2017 : 41).

22 | F046 : [...] Ces révélations choquantes ne surprennent guères mais malgré tout sont profondément décevantes. Génial médiatiquement et si *fou* dans son intimité mal léchée ! On sait tous que la ligne est mince entre le génie et la *folie* ! [...]

7-5 | H050 : [...] Ces gars la sont *MALADES*

La publication à laquelle répond l'extrait 22 partage l'enquête de *La Presse* qui a rendu publiques les allégations à l'égard de É. Salvail (Gagnon et Vallet 2017). L'extrait 7-5 est pour sa part associé à une chronique de Christian Rioux parue dans le quotidien *Le Devoir* (2017) dans laquelle il dénonce le traitement réservé à G. Rozon par le tribunal populaire.

Si la perversion est aussi évoquée par un internaute afin de qualifier les perpétrateurs, c'est toutefois sarcastiquement :

**19-Y** | H029: Est-ce que tu lui as dit “ Bonjour ” avant? Sinon tu sonnes comme un *pervers*.

Le fait que l'extrait 19-Y a été publié en réaction au commentaire 19 (cité précédemment) — où un internaute soulevait qu'un compliment pouvait être perçu par certaines comme du harcèlement sexuel — permet de comprendre que l'auteur est critique des personnes qui pensent à la perversion au moindre compliment.

Au-delà de la perversion et de la maladie mentale, les perpétrateurs sont aussi dépeints par des internautes comme des monstres, des démons ou des cochons. L'emploi de ces termes connotés négativement fait notamment état du manque de moralité (Laforest et Vincent 2004) des perpétrateurs :

**6-D** | H006: [...] Mais que la justice canadienne agisse vite et l'on passe à autre chose...en France on a le même problème avec ces *monstres*...et trop en parler on leur fait de la pub

**33** | H049: [...] Cette chronique est choquante. Le ménage devrait aussi inclure ces avocats du diable qui défendent à demi-mot ces *démons* et perpétuent la culture du viol.

**13-E** | H013: [...] très souvent ces *cochons* de violeurs, étaient acquittés, manque de preuves ou que l'accusé avait beaucoup de \$\$\$\$\$\$ pour se défendre et engager des avocats d'expériences et sans scrupules.

#### 6.4. Stéréotype 4 : les femmes mentent

Le mouvement #*MoiAussi* ayant engendré les témoignages de femmes et d'hommes, il est nécessaire d'adapter certains des stéréotypes. Ainsi, si l'un des stéréotypes de Savard-Moisin (2017) implique que les femmes mentent, dans le cas de #*MoiAussi*, ce stéréotype touche tantôt les femmes, comme

dans l'extrait 14-E, tantôt les victimes tous genres confondus. Dans l'extrait 26-G, un internaute va jusqu'à faire une opposition entre ce qu'il considère comme de fausses victimes et ce qu'il estime être les « vraies » victimes. Selon lui, ces dernières porteraient plainte à la police plutôt que de témoigner dans les médias. L'extrait 21 montre que les dénonciations peuvent être vues comme un complot pour faire tomber des personnes de statut élevé.

**14-E** | H014: [...] Tt le monde a vu le cas de Deputé accusé par la jeune femme et ,Dieu merci,le gars a été blanchi.Sortir avec un homme pdt de bon moment et si ce dernier te laisse tomber,*tu vas gâter son nom qu'il t'a violé ou harcelé,quel mensonge!*

**26-G** | H038: [...] laissons la place au vrai victime qui dénonce et porte plainte ...car des fausses victimes il y en a une bonne gang XD

**21** | F045: C'est bizz ce truc... quand quelqu'un est au sommet de sa carrière et réussi professionnellement, ça arrive aussi que des gens *tentent par tous les moyens de les faire "tomber"....* j'ai hâte de voir les faits réels et de voir comment ça va se débattre en cours.... mais peut être que c'est vrai mais quand je lis que les gens ne l'accusaient pas pcq ils avaient peur de l'influence qu'il a [...]

### 6.5. Stéréotype 5: le perpétreur est l'Autre

Un autre stéréotype retenu par Savard-Moisan (2017) est que le perpétreur n'est pas un homme blanc canadien (Sampert 2010). Au Québec, les personnalités publiques sur la sellette étant blanches et québécoises, ce stéréotype n'est pas basé sur une dichotomie identitaire fondée sur les origines. Cependant, les gens attribuent généralement l'étiquette d'agresseur à un exogroupe, ici basée sur l'identité de genre ou le rang hiérarchique. Cette relation entre identité et altérité entraîne un processus d'axiologisation où on valorise son propre groupe et dévalorise l'Autre (Bres 1991).

La dichotomisation hommes-agresseurs/femmes-victimes est parfois remise en question. Ainsi, plusieurs hommes tiennent à rappeler, d'une part, que les victimes ne sont pas que des femmes, comme dans l'extrait 11, et d'autre part que les agresseurs ne sont pas que des hommes, comme dans les extraits 11-A et 44-D. Fait intéressant, une femme tient également ces propos dans l'extrait 39-C, mais elle le fait en citant une victime de sexe masculin.

11 | H008 : J'me demande quand les medias vont parler *des gars agressés sexuellement?*

11-A | F016 : *Plus de femmes qu'on pense agressent* mais ça on n'en parle pas. Pourquoi ?

44-D | H058 : Mdr! *Comme si les abus de pouvoirs n'existaient pas chez les femmes.* Ça passe peut être moins par le sexe, mais existe quand même...

39-C | F071 : "ce n'est pas un problème femmes/hommes, hétérosexuel ou homosexuel, c'est un problème de prédateur!"

Bien que des hommes comptent parmi les victimes de comportements sexuels inappropriés, selon Statistique Canada, ils le sont dans une proportion moindre que les femmes en contexte de travail (17 % contre 29 %) (Cotter et Savage 2018).

Toujours lié au fait que le perpétreur est vu comme étant l'Autre, il est souvent défini comme une personne en position d'autorité (extraits 17 et 37) qui abuse de son pouvoir, comme à l'extrait 44. Cette représentation découle probablement du fait que les commentaires se trouvent principalement sous des articles relayant les allégations à l'égard de É. Salvail et de G. Rozon qui étaient tous deux des hommes de pouvoir.

17 | F033 : Ça fait du bien que cette injustice se fait maintenant exposer..espérant qu'elle touchera tout les secteurs..que de toucher sans permission ou de faire des avances forcées ,de violer ,d'agresser *en position d authority...*c'est fini ..qu'on dénonce tout prédateurs..qu'on en finissent avec ce comportement ..pour les droits de nos futures filles dans ce monde..protégeons les filles du future et non les prédateurs du passé..ou du maintenant.. #denoncelesmpredateurs

37 | F067 : trop d'entre eux se sentent imputables et L'argent achète parfois l'intégrité. Regardé *ces hommes aux pouvoir.* Les Thrumps de ce monde ils sont parout dans tous les secteurs et nous demeurons encore trop silencieux [...]

44 | F072 : On pourrait peut-être remplacer *tous ces hommes profiteurs de pouvoir* par des femmes [...]

## 6.6. Stéréotype 6 : la provocation par la victime

Le stéréotype selon lequel la victime est responsable de son agression est présent sous différentes formes dans notre corpus. D'une part, des internautes actualisent ce stéréotype en mentionnant que les femmes sont complices de ces actes (extrait 13), voire que le fait qu'elles ne les aient pas dénoncés sur-le-champ montrerait qu'elles les ont appréciés (extraits 13 et 14).

**14 | H014:** *Les femmes sont complices et elles aiment bien ça. Depuis ds le moyen âge, c'est l'homme qui avoue d'abord son sentiment et la femme fait sa maline. Ne créez pas de problème là où il n'y en a pas. Quelle est différence entre violeur et harceleur alors?*

**13 | H010:** *a mon avis si elle n en parle pas c qu elles aiment bien ca aussi !!!!* pendant des années bouches cousues ensuite c la débâcle!!

De tels propos vont au-delà de l'idée selon laquelle les victimes encouragent leur agresseur à passer à l'acte : l'agression découlerait de la volonté des victimes. D'autre part, une internaute se distancie de ce stéréotype et avance même que l'existence de ce dernier est l'une des raisons pour lesquelles les victimes ont peur de porter plainte :

**8-C | F013:** *Parce que toutes victimes d'agressions sexuelles. a honte, elle a peur, et se culpabilise. et n'est pas crue dans la majorité des cas et passe pour agresseur<sup>7</sup>. donc tu parles pas et tu reffoules jusqu'au bout. Bravo Julie D'avoir le courage de péter la ballonne.*

## 6.7. Stéréotypes émergents

Hormis les stéréotypes retenus par Savard-Moisson (2017), d'autres ont émergé de notre corpus. Certains d'entre eux ont par ailleurs été évoqués lorsque nous avons dû adapter des stéréotypes de la grille d'analyse. Ainsi, les perpétrateurs sont dépeints comme manquant de moralité (section 6.3) et comme des personnes en position d'autorité (section 6.5). Le premier stéréotype est en adéquation avec le caractère répréhensible des conduites sexuelles, lequel découle de la transgression de normes légales et morales. Le second peut s'expliquer par le fait que les conduites sexuelles surviennent souvent en contexte de travail (Cotter et Savage 2019).

Le dernier stéréotype que nous avons repéré concerne la victime. Si les victimes sont vues comme mentant, ce stéréotype est étayé dans notre corpus où l'archétype de la victime idéale — la « vraie » victime — est mobilisé (Larcombe 2002; Randall 2010). Ainsi, une vraie victime dénoncerait, et ce, sur-le-champ. Certains internautes reprochent donc aux victimes d'avoir trop attendu avant de témoigner. Ce reproche est décelable dans les extraits 7 et 7-C. De manière plus détournée, dans l'extrait 41-D et dans les autres réponses liées au commentaire 41, des internautes répondent à un tiers dont les commentaires ont été supprimés. Ce tiers semble avancer que dénoncer tardivement une inconduite sexuelle sous-entend qu'il s'agit d'une fausse accusation ou que les gestes posés n'ont pas vraiment eu d'impact sur la victime.

7 | F007 : pourquoi tu sors ca la apres des années

7-C | F007 : taurais du y aller avant

41-D | F077 : *On a pas à juger le temps pris pour dénoncer, c'est toujours extrêmement difficile de le faire et je félicite ces gens qui ont eu le courage de sortir de l'ombre car, c'est la loi du silence qui leur permet de continuer.*

## 7. Conclusion

L'analyse des commentaires liés au mouvement #MoiAussi nous a permis de mieux comprendre les stéréotypes relatifs aux inconduites sexuelles qui sont véhiculés par les internautes et, par le fait même, les préconceptions qu'ils se font de celles-ci. Les stéréotypes liés aux agressions sexuelles relevés par Savard-Moisan (2017) dans son analyse de la couverture médiatique du mouvement #AgressionNonDénoncée étaient pour la plupart présents dans notre corpus. Or, parmi ceux-ci se trouvent des stéréotypes qui, bien qu'ayant une certaine ressemblance avec des stéréotypes étudiés par Savard-Moisan (2017), s'en distinguent clairement.

Ainsi, dans notre corpus, c'est le harcèlement sexuel qui est banalisé par une comparaison à la drague. Cette comparaison fait écho au stéréotype selon lequel un viol est une relation sexuelle comme une autre, tout en introduisant un stéréotype différent. L'émergence de ce stéréotype pourrait s'expliquer notamment par le type d'actes dénoncés dans les articles ayant suscité les commentaires sur lesquels repose notre analyse.

Bien que notre corpus présente une certaine dichotomie entre les groupes auxquels appartiennent perpétrateurs et victimes, cette dernière est bien différente de celle soulevée par Savard-Moisan (2017). Ainsi, plutôt que d'identifier les perpétrateurs comme appartenant à un groupe ethnique différent, certains internautes les identifient davantage à leur genre ou à leur rang social.

Un autre stéréotype qui émerge dans notre discours concerne le manque de moralité du perpétrateur, lequel s'ajoute à sa perversion ou à ses problèmes de santé mentale.

Notre analyse nous a également permis de relever un tout nouveau stéréotype qui touche l'archétype de la « vraie » victime (Larcombe 2002; Randall 2010). Ce stéréotype veut que cette dernière dénonce le perpétrateur sur-le-champ, ce qui signifie à l'opposé que les victimes qui ne dénoncent pas ou qui dénoncent après un certain délai seraient de fait de « fausses » victimes.

L'ensemble de ces stéréotypes permet une incursion dans les préconceptions véhiculées dans les discours citoyens. L'analyse de discours permet d'identifier ces stéréotypes, ce qui aide à mieux les déconstruire en substituant de nouvelles informations aux premières impressions (Amossy et Herschberg Pierrot 1997/2007). La remise en question de certains stéréotypes n'est pas sans intérêt face à la banalisation des inconduites sexuelles<sup>8</sup> et à la stigmatisation des victimes. Puisque plusieurs ont appelé de leurs vœux un changement de culture après le mouvement #MoiAussi<sup>9</sup>, il serait intéressant de reproduire l'analyse sur les discours citoyens produits dans la foulée de la vague de dénonciation de l'été 2020 (Girard 2020) afin de voir s'il y a une évolution dans les stéréotypes mis de l'avant.

## NOTES

1. L'auteur souhaite remercier les évaluateurs anonymes pour leurs commentaires constructifs sur une version antérieure de ce manuscrit, ainsi que le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour la bourse de maîtrise en recherche qui lui a été accordée.



2. À l'été 2020, le mouvement a connu une résurgence avec le partage de témoignages et de listes d'individus dénoncés pour leur conduite inappropriée, qu'ils soient connus ou non (Girard 2020).

3. Les mouvements sociaux peuvent aussi avoir une influence sur les décideurs. Ainsi, dans la foulée du mouvement #MoiAussi, la *Loi sur les normes du travail* a été modifiée, notamment afin que le harcèlement sexuel soit spécifiquement mentionné dans la définition du harcèlement psychologique (article 81.18) et que les employeurs soient dans l'obligation d'adopter une politique sur le harcèlement sexuel (article 81.19). Les établissements d'enseignement postsecondaire ont également cette obligation depuis l'entrée en vigueur de l'article 3 de la *Loi visant à prévenir et à combattre les violences à caractère sexuel dans les établissements d'enseignement supérieur* le 1<sup>er</sup> septembre 2019.

4. Le mouvement s'est répandu à l'échelle mondiale sous différentes formes allant de la simple traduction (#MoiAussi, #YoTambien) à l'adaptation (#BalanceTonPorc, #QuellaVoltaChe). Au Québec, les formes #MeToo et #MoiAussi ont été mises de l'avant. Nous employons #MoiAussi dans cet article.

5. Dans la mesure où dans notre corpus il est autant question d'agresseurs que de harceleurs, nous faisons référence aux deux en utilisant le terme *perpétrateur*.

6. Dans l'ensemble des extraits, nous utilisons les italiques pour mettre des passages en relief.

7. Le terme *agace* a, en français québécois, le sens de *provocatrice*, *allumeuse*.

8. La conférence de presse de l'ex-député provincial Gerry Sklavounos, telle que rapportée par *Le Devoir*, contient des exemples de cette banalisation : « J'ai réalisé que oui, Gerry, ça se peut que des fois [...], ça se peut qu'en essayant d'être drôle et *friendly*, qu'en essayant d'être le petit charmeur en [faisant] un compliment honnête et poli à une collègue au party", des paroles ont pu déranger. » [...] « Je réalise aujourd'hui que certaines personnes ne veulent pas avoir ce type de paroles ou d'attention [...] Je dis pour ces personnes-là : je suis vraiment désolé si jamais j'ai pu les rendre [mal à l'aise]. Et je serai beaucoup plus prudent et réservé à l'avenir. » (Bourgault-Côté, Bélaïr-Cirino et Sioui 2017). Pour plus d'information sur les discours de repentir public, voir notamment Turbide, Laforest et Vincent (2012).

9. Notamment par l'ancienne ministre responsable de la Condition féminine, Hélène David (Bussièrès 2017).

## RÉFÉRENCES

AMOSSY, Ruth et HERSCHBERG PIERROT, Anne (1997/2007) : *Stéréotypes et clichés*. Paris : Armand Colin.

AUROUSSEAU, Chantal, THOËR, Christine, BENZAZA Rym, *et al.* (2017) : Témoigner sur les médias sociaux de son agression à caractère sexuel : expériences de femmes au Québec. <https://www.youtube.com/watch?v=eKuqaVmGgks>.

BEN ALAYA, Dorra (2016) : Autocommunication de masse sur Facebook et étude de l'expression iconique des représentations sociales. In: LO MONACO, Grégory, DELOUVÉE, Sylvain et RATEAU, Patrick, dir. *Les représentations sociales : théories, méthodes et applications*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

BENEDICT, Helen (1992) : *Virgin or vamp: how the press covers sex crimes*. New York : University Press.

BOURGAULT-CÔTÉ, Guillaume, BÉLAIR-CIRINO, Marco et SIOUI, Marie-Michèle (2017) : Des regrets, faute d'excuses de la part de Gerry Sklavounos. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/491263/sklavounos>.

BRES, Jacques (1991) : Des stéréotypes sociaux. *Cahiers de praxématique*, 17:93-112.

BUSSIÈRES, Ian (2017) : Une culture à changer, *Le Soleil*. <http://www.biblio.eureka.ca.biblioproxy.uqtr.ca>.

CALABRESE, Laura et VENIARD, Marie (2018) : Mots, discours et migration, une relation dialectique. In: CALABRESE, Laura et VENIARD Marie, dir. *Penser les mots, dire la migration*. Louvain-la-Neuve : Éditions Academia.

CARDON, Dominique (2010) : *La démocratie Internet : promesses et limites*. Paris : Seuil.

CENTRE D'ÉTUDES SUR LES MÉDIAS (2017) : *Portrait de la presse quotidienne au Québec*. <http://www.cem.ulaval.ca/pdf/pressequotidienne.pdf>.

COTTER, Adam et SAVAGE, Laura (2019) : La violence fondée sur le sexe et les comportements sexuels non désirés au Canada, 2018 : Premiers résultats découlant de l'Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés. *Ottawa : Statistique Canada*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2019001/article/00017-fra.pdf?st=x9ADv5Rw>.

EHRlich, Susan (2001) : *Representing Rape: Language and sexual consent*. London : Taylor & Francis Group.

FACEBOOK (2019a) : Signaler un abus. *Facebook*. [https://www.facebook.com/help/1753719584844061?helpref=hc\\_global\\_nav](https://www.facebook.com/help/1753719584844061?helpref=hc_global_nav).

FACEBOOK (2019b) : Modération. *Facebook*. <https://www.facebook.com/help/329858980428740>.

FOUCAULT, Michel (1976) : *Histoire de la sexualité : La volonté de savoir*. Paris : Gallimard.

GAGNON, Katia et VALLET, Stéphanie (2017) : Inconduites sexuelles reprochées à Éric Salvail. *La Presse*. <http://www.lapresse.ca/actualites/enquetes/201710/18/01-5140378-inconduites-sexuelles-reprochees-a-eric-salvail.php>.

GIRARD, Joëlle (2020) : Une nouvelle vague de dénonciations déferle sur le Québec. *Ici Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1718318/safia-nolin-maripier-morin-denonciation-harcelement-sexuel-instagram>.

HAMILTON, Carrie (2009) : Feminist testimony in the internet age: sex work, blogging and the politics of witnessing. *Journal of Romance Studies*. 9(3):86-101.

KANTOR, Jodi, et TWOHEY, Megan (2017) : Harvey Weinstein Paid Off Sexual Harassment Accusers for Decades. *New York Times*. <https://www.nytimes.com/2017/10/05/us/harvey-weinstein-harassment-allegations.html>.

LAFORÉST, Marty et VINCENT, Diane (2004) : La qualification péjorative dans tous ses états. *Langue française*. 144:59-81.

LAGORGETTE, Dominique (2002) : Autour de la référence : désignatifs et termes d'adresse en moyen français. *Linx*. 12:106-117.

LARCOMBE, Wendy (2002) : The "ideal" victim V successful rape complainants: Not what you might expect. *Feminist Legal Studies*. 10:131-148.

MAHEU, Marie-Ève (2014) : #AgressionNonDénoncée : des victimes brisent le silence. *Ici Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/692532/agressions-non-denoncees-campagne-federation-femmes-quebec-twitter>.

MAINGUENEAU, Dominique (2005) : L'analyse du discours et ses frontières. *Marges linguistiques*. 9:64-75.

MANSEAU-YOUNG, Marie-Eve (2013) : Le témoignage public des femmes vivant avec le VIH/sida au sein du projet VIHsibilité : analyse féministe et interactionniste d'une forme d'intervention sociale. Mémoire de maîtrise. *Montréal : Université du Québec à Montréal*. <http://www.archipel.uqam.ca/5371/1/M12808.pdf>.

MÉNARD, Élisabeth (2015) : Il y a 10 ans : Nathalie Simard brisait le silence lors d'une entrevue qui a marqué le Québec. *Le Journal de Montréal*. <http://www.journaldemontreal.com/2015/05/25/il-y-a-10-ans-nathalie-simard-brisait-le-silence-lors-dune-entrevue-qui-a-marque-le-quebec>.

MENSAH, Maria Nengeh, BASTIEN CHARLEBOIS, Janik, VALLERAND, Olivier, *et al.* (2017) : Militer par le témoignage public : défis et retombées pour les communautés sexuelles et de genres. *Reflète*. 23(1):82–118.

MENSAH, Maria Nengeh et GAUVIN, Marie-Ève (2010) : *M'entendez-vous? Journée d'étude sur la culture du témoignage de la séropositivité au VIH au Québec*. Montréal : École de travail social de l'Université du Québec à Montréal.

MENSAH, Maria Nengeh et HAIG Thomas (2011) : Becoming visible, being heard? Community interpretations of first-person stories about living with HIV/AIDS in Quebec daily newspapers. *International Journal of Cultural Studies*. 15(2):131-148.

MOÏSE, Claudine et HUGONNIER, Claire (2019) : Discours homophobe. Le témoignage comme discours alternatif. *SEMEN*. 47:121-136.

MORFAUX, Louis-Marie (1980) : *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Paris : Armand Colin.

PAVEAU, Marie-Anne (2006) : *Les prédiscours : Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

PILON-LAROSE, Hugo (2017) : #MoiAussi : Hélène David salue les femmes qui prennent la parole. *La Presse*. <http://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-quebecoise/201710/17/01-5140319-moiaussi-helene-david-salue-les-femmes-qui-prennent-la-parole.php>.

PINEDA, Améli (2017) : Allégations de nature sexuelle : Gilbert Rozon visé par neuf femmes. *Le Devoir*. <http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/510755/gilbert-rozon-demission>.

PLUMMER, Kenneth (1995) : *Telling Sexual Stories: Power, Change, and Social Worlds*. London : Routledge.

RIOUX, Christian (2017) : La chute des idoles. *Le Devoir*. [https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/511459/la-chute-des-idoles#link\\_time=1509104643](https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/511459/la-chute-des-idoles#link_time=1509104643).

RANDALL, Melanie (2010) : Sexual Assault Law, Credibility, and “Ideal Victims”: Consent, Resistance, and Victim Blaming. *Canadian Journal of Women and the Law*. 22(2): 397-433.

ROTUNDO, Maria, NGUYEN, Dung-Hanh et SACKETT, Paul R. (2001) : A meta-analytic review of gender differences in perceptions of sexual harassment. *Journal of Applied Psychology*. 86(5):914-922.

SAMPERT, Shannon (2010) : Let Me Tell You a Story: English-Canadian Newspapers and Sexual Assault Myths. *Canadian Journal of Women and the Law*. 22(2):301-328.

SAVARD-MOISAN, Raphaëlle (2017) : *Le traitement médiatique du mouvement #AgressionNonDénoncée dans la presse écrite québécoise francophone*. Mémoire de maîtrise. Montréal : Université du Québec à Montréal.

TURBIDE, Olivier, LAFOREST, Marty et VINCENT, Diane (2012) : Le repentir public comme mode de gestion de crise. Quelques stratégies d'atténuation de l'offense et de la responsabilité de l'offenseur. *Le discours et la langue*. 4(1):137-157.

TURBIDE, Olivier, VINCENT, Diane et KAVANAGH et Éric (2013) : Repères méthodologiques pour l'analyse des discours sociaux : Lorsqu'un tweet devient une « affaire ». In : LONDEI, Danielle, MOIRAND, Sophie, REBOUL-TOURÉ, Sophie, *et al.*, dir. *Dire l'événement : langage mémoire société*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

TURBIDE, Olivier, VINCENT, Diane et LAFOREST, Marty (2008) : Les "X" à Québec : la construction discursive d'un groupe exclusif. *Recherches sociographiques*. 49(1):87-112.